Association des Seniors halluinois
Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »
Lundi 26 janvier 2026

Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage…

Lorsque j'étais enfant, il y avait deux filatures de lin près de chez moi, et dans les champs alentour, il n'était pas rare de voir de grandes étendues de petites fleurs bleues qui ondoyaient dans les champs.

Il m'arrivait souvent d'aller à la filature Dervaux, qui se trouvait à une centaine de mètres. Les portes étaient souvent grandes ouvertes et l'odeur particulière, la poussière blonde et le bruit des machines me ravissaient. C'est sûrement là, accroupie dans un petit coin, que j'ai attrapé le virus du fil et du tissu, qui a longtemps sommeillé en moi et que j'ai développé beaucoup plus tard avec la couture.

Le jour de mes 16 ans, ma mère m'a fait embaucher, chez Vrau, une filature qui se trouvait rue du Pont Neuf à Lille. D'ailleurs si vous passez par-là, regardez la façade : elle est bizarrement penchée vers l'arrière et ce mouvement insolite est dû aux courroies de transmission qui tiraient sur les murs…

Une fois de plus, le monde du fil venait à moi, et même si, à cette époque, ce n'était pas le rêve de ma vie, j'ai aimé cette ambiance particulière et chaleureuse.

Il y a quelques années, lors d'un séjour à Essaouira au Maroc, au cours d'une longue errance dans la médina, j'ai été attiré par un bruit rythmé et tout en douceur. J'ai découvert, dans le fond d'une échoppe minuscule, un vieil homme devant un métier à tisser plus que centenaire, le métier pas le tisserand…

Il tissait, avec une lenteur toute relative, de belles couvertures, aux rayures d'un bleu profond. Il m'a proposé d'entrer et je l'ai regardé avec admiration, en me disant qu'un jour, j'aimerais faire comme lui et me plonger dans ce mouvement qui me semblait faire sens avec le monde.

A Roubaix, prés de la Manufacture, il y a un atelier de tissage, rempli de métiers à tisser de toutes sortes, et de tous âges. Cet atelier est géré par Danièle, une femme passionnée qui a suivi sa formation aux Gobelins. Et elle donne des cours !

Cette fois-ci, plus de temps à perdre, je me suis inscrite à une initiation qui durent deux journées entières. C'est difficile à expliquer ; je me suis sentie totalement à ma place.

Il fait froid dans l'atelier, le tabouret en bois est dur, et la concentration au maximum.

Me voilà devant le métier, la chaîne a été montée par Danièle avant mon arrivée, et j'écoute… Quatre pédales pour quatre cadres, un peigne, une navette, et du fil, du fil, du fil…

Je commence avec application, je glisse la navette entre les nappes et la magie opère !

Sous mes doigts et mes pieds, le tissu apparait. Je teste, je change les fils, les couleurs, j'ose les motifs et je suis embarquée des siècles en arrière. Pas de moteur, pas d'électricité, juste le mouvement du corps et du métier.

C'est une danse, je compte les mouvements de mes pieds, 1 et 3, 2 et 4, fil à fil ; 1 et 2, 3 et 4, fils par deux, et en jouant comme sur les pédales d'un orgue, mes notes à moi deviennent une création unique. Je compose un tissu au lieu d'une symphonie !

Mon cerveau est rempli de partitions multicolores et tactiles.

Les centimètres défilent, lentement ou plus vite, la navette glisse, le temps est suspendu. Autour de moi, quatre autres apprentis, à des niveaux très différents, trois femmes, un homme… Je regarde ce qu'elles et il font, je suis éblouie, j'ai l'impression d'être une enfant de maternelle qui regarde des lycéens passer le bac. Tant de possibilités, de créations… Le monde est fabuleux !

Il est 17 h, la première journée vient de se terminer, je suis fascinée, épuisée et gelée.

J'y retourne lundi. J'ai hâte. Je crains que ça se termine déjà…

Je me dis que j'ai tellement de chance de pouvoir apprendre encore, de pouvoir rencontrer quelqu'un de passionné qui partage ses connaissances, et de ressentir encore le bonheur de la découverte.

Promis. La prochaine fois, je vous ramènerai ma première œuvre !

Jacqueline Villez